

ABONNEMENT

\$2

PAR ANNÉE

(Payable d'avance)

L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées sur le couvert.
(Voir le tarif à la dernière page.)

REVUE MENSUELLE

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES

Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à STANISLAS DRAPEAU, Editeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1061, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Littérature.

LES CHEVALIERS

DE LA

CROIX BLANCHE

PAR

CHARLES BUET.

DEUXIÈME PARTIE

(Suite et Fin)

XIII

Laissez passer la justice de Dieu !

Clelio Zadoër ferma soigneusement la porte du manoir, tira les verrous et posa les barres. Il alla de même assujettir la trappe qui faisait communiquer le Castellaccio avec les souterrains et la grotte. Puis, se penchant par-dessus la balustrade, il laissa tomber les clefs énormes dans le précipice.

Il était désormais bien seul, séparé du reste des vivants.

Il revint alors à Périclès Orestis qui, debout au milieu du préau,

fumait avec insouciance une cigarette de tabac d'Orient, et regardait le ciel blanchir à l'horizon, peu à peu.

Une bande étroite, d'un rose pâle, séparait maintenant de la mer pailletée du rouge de l'aurore, le firmament chargé de nuages d'un gris de plomb.

Aux clartés indécises de l'aube, les constructions du château surgissaient, marquetées d'ombres noires et de reflets blafards. Les tours se dressaient, fantômes gigantesques; avec leurs sommets ébréchés, les trous profonds lézardant les murailles, et le lierre pendait, déchiqueté, comme un suaire sur des ossements.

—Sang de moi ! que ce lieu est triste, dit Clelio à Périclès en l'abordant. Comment ai-je pu choisir ce nid de hibou pour résidence ?

—Espères-tu que nous serons libres longtemps encore ?

—Libres ? les *comperi* sont en chemin, cher ami. Crois-tu que messer Paul Stanzin ait beaucoup délibéré ? Tant que je triomphais, nul n'osait me trahir, et tant de gens profitaient de mes services ! À cette heure on me sait renversé, et tous mes anciens complices doivent être à mes trousses. Il n'est pas de plus fin limier que celui qu'on se nourrit.

—Donc le soleil qui va se lever est le soleil de notre dernier jour ?

Cette mort t'effraie-t-elle, Orestis ? Tu peux sortir encore !

—Moi ? Tu plaisantes. Je suis ravi de ton idée : la corde, le pistolet et le poison sont des moyens

vulgaires et qu'il convient de laisser aux banqueroutiers, aux débiteurs insolubles, aux Werther de pacotille, et autres pauvres hères qui cherchent à s'évader de notre sottise par le plus court chemin. Le bâcher purifie...

Clelio le regarda en souriant.

—Tu es brave !... Tant mieux ! ...Oui, mon cher, dans un instant mon Castellaccio brûlera, de la base au faite ! Il y a de la poudre dans les caves, assez pour éventrer le rocher. C'est une lâcheté que nous commettons-là. Le suicide est la fin des lâches... Sang de moi ! telle vie telle mort !... Et toutes les philosophies n'y changent rien. J'ai tenté Dieu !

—Tu parles trop, dit Orestis en fronçant le sourcil.

Il prit une torche et la lança dans la mare d'alcool. Aussitôt une nappe de flamme bleuâtre s'étendit sur le sol.

Zadoër et le grec bondirent au dehors et refermèrent la porte. En passant ils mirent le feu aux meubles du vestibule. Puis ils montèrent aux étages supérieures, visitant chaque chambre, l'une et l'autre, et portant l'incendie sur tous les points à la fois.

Ils revinrent alors à l'appartement de Clelio.

D'amples draperies de brocart blanc en faisaient une tente magnifique, encombrée d'objets précieux, de statues et de tableaux. Le lit s'élevait sous un pavillon de satin, bordé de plumes d'autruches, et des piles de coussins, où l'aiguille patiente des filles soudras de Kachmyr